

Cochons, déjections, pollution : la bataille du fleuve du Taravu

La moitié haute de ce fleuve situé en Corse-du-Sud est interdite de baignade depuis plus de vingt ans. La Collectivité de Corse œuvre à la dépollution. Les maires riverains se mobilisent. Les éleveurs priés d'agir



Jean-Pierre Bozzi, maire de Forciolo depuis 25 ans, commune traversée par le Taravu.

Sous la lumière crue du soleil, une eau marron-nasse et mousseuse descend la montagne, au niveau du Ponti di Traghjettu Ghjuvani. Bienvenu au bord du Taravu, fleuve connu pour être le plus pollué de Corse.

Un arrêté préfectoral court depuis des années pour interdire la baignade sur une grosse moitié du fleuve, en amont. Cette année encore, l'Agence régionale de santé (ARS) voit rouge pour le Taravu : elle juge la qualité de l'eau insuffisante.

Mais la Collectivité de Corse voit le problème d'un autre œil. "Le Taravu est très

partie. Jean-Pierre Bozzi, maire du village depuis 25 ans, attend encore les financements : "Le projet est ficelé depuis trois ans, le terrain est acheté. Reste plus que le feu vert et l'argent !" En attendant, "les gens se baignent quand même, sourit-il, et moi le premier".

Très peu pour Jean-Pierre Lemaitre, maire de Corrano.

"Les cochons qui trempent et les déchets déversés par les éleveurs, ça ne me donne pas envie." Une des sources majeures de pollution : l'élevage porcin et les innombrables déjections d'animaux. "Moi, visuellement, je la constate,



Charles Chipponi, adjoint à la direction des milieux aquatiques et de la sécurité sanitaire de la Collectivité de Corse ; Sandra Filippucci, chargée de communication à la CdC, Philippe Serpaggi, technicien rivière à la CdC. / PHOTOS EMILIE RAGUZ

les résultats soient mauvais," ponts d'Abra (commune de tif : les éloigner du cours ravu, "avec des points de